

FRÉDÉRIC COLIN

LE RÉCIT DE SATASPÈS S'INSPIRE-T-IL DE SOURCES ÉGYPTIENNES ?

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 82 (1990) 287–296

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LE RECIT DE SATASPES S'INSPIRE-T-IL DE SOURCES EGYPTIENNES ?

Hérodote nous raconte, au livre IV des *Histoires*, une bien étrange aventure mettant en scène un Grec, des Perses, et des Egyptiens. Avant d'entreprendre l'examen de ce récit qui intrigua plus d'un commentateur, il est utile d'en exposer la traduction:

"L' Achéménide Sataspès, fils de Téaspis, qui avait été envoyé à cette fin-même, ne fit pourtant pas le tour de la Libye, mais effrayé par la longueur de la navigation et par la solitude, il revint en arrière et n'accomplit pas l'épreuve que sa mère lui avait imposée. En effet il viola une vierge, fille de Zôpyros, fils de Mégabyze. Ensuite, comme il allait être empalé pour ce chef d'accusation par le roi Xerxès, la mère de Sataspès, qui était soeur de Darius, demanda sa grâce, affirmant qu'elle-même lui infligerait une peine plus grave que celle de l'empalement. En effet, il lui faudrait faire le tour de la Libye en bateau jusqu'au moment où, en en faisant le tour, il arriverait dans le golfe Arabique... Comme Xerxès avait consenti à ces propositions, Sataspès, parvenu en Egypte et s'étant procuré un vaisseau et des marins auprès des (Egyptiens), navigua vers les Colonnes d'Héraklès. Après les avoir franchies et avoir doublé le cap de la Libye, dont le nom est Soloeis, il navigua vers le midi, et, ayant traversé une grande étendue de mer en de nombreux mois, puisqu'il fallait (naviguer) toujours davantage, après avoir rebroussé chemin, il navigua de retour vers l'Egypte. Parvenu depuis (l'Egypte) auprès de Xerxès, il raconta qu'au plus loin (de son voyage) il naviguait auprès de petits hommes qui portaient habituellement des vêtements en feuilles de palmier; ces hommes, chaque fois que (Sataspès et les siens) abordaient avec leur navire, fuyaient vers les montagnes en abandonnant leurs villes. Quant à eux, entrant dans (les villes), ils ne causaient aucun dommage mais y prenaient seulement des aliments. Il invoquait, comme cause de n'avoir pas complètement effectué le tour de la Libye, le fait qu'au loin le vaisseau ne pouvait plus avancer mais était entravé. Xerxès, n'admettant pas qu'il dît vrai, lui qui du moins n'avait pas accompli l'épreuve proposée, l'empala, lui infligeant la peine (décidée) à l'origine. Un eunuque de ce Sataspès s'enfuit secrètement à Samos aussitôt qu'il apprit que son maître avait péri, en emportant de grandes richesses dont un homme de Samos s'empara; connaissant le nom de cet homme, je l'omets volontairement"¹.

¹HERODOTE, IV, 43 (HERODOTI *Historiae*, vol.1, libr. I-IV, ed. HAAIM B. ROSEN, Leipzig, 1987 (*Bibliotheca Teubneriana*)).

L'action se situe entre 479 et le 8 août 465². Plusieurs éléments suspects du récit ont depuis longtemps suscité la méfiance des commentateurs. Ainsi J. Desanges, le dernier en date à s'y être intéressé, fait remarquer, à la suite de St. Gsell, que Sataspès disposait de peu d'atouts pour réussir dans son entreprise³. Il ne possédait qu'un navire, un équipage égyptien probablement sans connaissance de l'Atlantique, et, sans doute, n'avait aucune expérience de la navigation. Ainsi pouvait-on, *a priori*, émettre des doutes sur ses chances de réussite et se demander si ses compagnons et lui allaient même oser s'engager dans l'Atlantique. Mais une telle constatation ne pourrait, certes, suffire à taxer de mensonge ce marin improvisé⁴.

Plus embarrassant est le manque d'information géographique au sujet des circonstances du voyage. On peut suivre le trajet de l'expédition jusqu'au cap Soloeis (= cap Spartel? cap Cantin⁵), mais, une fois celui-ci franchi, l'approximation la plus absolue succède. Nous ignorons si le vent fut favorable, s'il y eut des escales, des changements de cap (par exemple au moment où la côte s'infléchit vers l'est en direction du golfe de Guinée); l'identification des "montagnes" vers lesquelles s'enfuyaient les petits hommes serait aléatoire, car nous ne savons s'il s'agit de simples reliefs, de collines, ou de montagnes plus imposantes. Quant à la durée du voyage, nous apprenons que le vaisseau navigua pendant "de nombreux mois" pour traverser "une grande étendue de mer". Ce discret mélange d'emphase et de flou géographique incite l'historien à la prudence.

²L'expédition de Sataspès, pour suivre J. DESANGES (*Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978 (Collection de l'école française de Rome, 38), p.29), se situe entre le moment où l'île de Samos fut soustraite au pouvoir de Xerxès - car un eunuque de Sataspès fuit la cour du Grand Roi pour se réfugier dans cette île -, et la mort de Xerxès - car c'est ce dernier qui condamne et fait exécuter Sataspès -. Or, d'une part Samos fut libérée de l'occupation perse lorsque, à l'approche de la flotte grecque, la marine perse quitta l'île pour se réfugier à Mycale (HERODOTE, IX, 96-97) où eut lieu, peu après, une bataille que remportèrent les Grecs le même jour, selon Hérodote, que la bataille de Platées (HERODOTE, IX, 101). La libération de Samos date donc de peu avant les batailles de Mycale (certainement) et de Platées (si la "coïncidence" des deux combats n'est pas une légende). La bataille de Mycale, quant à elle, eut lieu après l'hiver et le printemps (HERODOTE, VIII, 130) qui ont succédé à la bataille de Salamine de 480 et avant l'automne suivant (HERODOTE, IX, 117). La bataille de Mycale se déroula donc en 479 de même, par conséquent, que la libération de Samos. D'autre part, la mort de Xerxès échut, selon un document babylonien, à une date comprise entre le 14^{ème} et le 18^{ème} jour du 5^{ème} mois de la 21^{ème} année de son règne, ce qui correspond, dans le calendrier julien, à une date comprise entre le 4 et le 8 août 465 a.C. (voir PARKER et DUBBERSTEIN, *Babylonian chronology, 626b.C. - a.D.75*, Providence (Rhodes Island), 1955, p.17). **L'expédition de Sataspès eut donc lieu entre 479 et le 8 août 465.** (Mon *terminus post quem* diffère de celui de J. DESANGES qui date la libération de Samos de 478 (*Recherches sur l'activité...*, p.29)).

³J. DESANGES, *Recherches sur l'activité...*, p.30.

⁴Il faut aussi signaler une autre objection faite à la véracité du récit de Sataspès: les Puniques auraient interdit le franchissement des Colonnes d'Héraklès à tous les navires étrangers. Mais J. DESANGES montre que cet argument ne s'oppose pas à ce que l'expédition ait pu gagner l'Atlantique car, d'une part, les Perses étaient alliés aux Puniques et, d'autre part, ces derniers n'imposèrent un monopole en Méditerranée extrême-occidentale qu'au IV^{ème} siècle a.C. (*Recherches sur l'activité...*, pp.31-32).

⁵J. DESANGES identifie le cap Soloeis au cap Spartel (*Recherches sur l'activité...*, p.30).

En outre, ce dernier ne manquera pas d'être intrigué par le caractère mystérieux de la cause invoquée par le condamné pour expliquer l'échec du périple: "le vaisseau ne pouvait plus avancer mais était entravé"... Quelle pouvait donc être cette "force" irrésistible, peut-être plus digne d'une fable ou d'un conte que d'un carnet de bord ?

Enfin, si ce qui précède ne manque pas d'étonner, un autre élément est tout à fait paradoxal. En effet, comme l'expose J. Desanges⁶, la navigation depuis le sud vers le nord, le long de la côte occidentale du Sahara, comporte des difficultés à peu près insurmontables, dues au régime des vents et des marées. Or, tandis que Sataspès insiste sur la force qui l'empêcha de continuer sa route vers le sud, on ne mentionne aucune difficulté pour le voyage de retour... Comment expliquer cette étrange facilité?

Il faut le reconnaître, de nombreuses questions demeurent en suspens. Les commentateurs ayant voulu opter pour une solution ont dû, jusqu'à présent, opérer un choix plus ou moins subjectif, qu'ils aient estimé, comme R. Hennig⁷, que Sataspès parcourut la Méditerranée sans entreprendre la circumnavigation, ou qu'ils considèrent, tel J. Desanges⁸, "comme fort vraisemblable que le Perse ait rencontré les indigènes de petite taille qu'il mentionne, dans la région du cap Ghir, où les montagnes ne sont pas très éloignées de la mer". Notons que cette dernière hypothèse présente un caractère assez arbitraire, car les peuples de nains africains (appelés "Pygmées" par les explorateurs qui les découvrirent au XIX^{ème} siècle, par référence impropre à l'Antiquité⁹) ne se rencontrent pas, aujourd'hui, dans la région du cap Ghir¹⁰.

En vérité, pour sortir de l'impasse, il faut au préalable examiner plus en détail la valeur des différentes sections du récit que nous transmet Hérodote. En effet le texte se structure en trois parties.

⁶Selon J. DESANGES, un navire remontant la côte est confronté: au courant des Canaries, à des vents contraires soufflant presque chaque jour en toutes saisons, au danger de la houle à proximité du rivage qui rend la navigation impossible en hiver (*Recherches sur l'activité...*, pp.30-31 et 41-43).

⁷R. HENNIG, *Sataspes' vorgeblicher Versuch einer Afrika-Umsegelung (um 470 v. Chr.)*, dans *Terrae Incognitae*, I, Leiden, 1936, p.108, qui s'appuie sur l'argument rejeté dans la note 4 (*supra*).

⁸J. DESANGES, *Recherches sur l'activité...*, p.32.

⁹Voir F. COLIN, *Le sens du mot πῦγμαίος: fables antiques et confusions actuelles*, à paraître.

¹⁰Selon l'ethnologue P. SCHEBESTAT, on trouve aujourd'hui des Pygmées-Bambuti (par opposition aux Pygmées-Négritos d'Asie du Sud-Est) dans une zone comprenant le Gabon, le Congo-Brazzaville, le sud du Cameroun et de la République Centrafricaine, le Zaïre et le Rwanda (P. SCHEBESTAT, *Les pygmées du Congo Belge*, (trad. de l'allemand par H. PLARD), Bruxelles, 1952, (*Institut Royal Colonial Belge, Mémoires*, XXVI, fasc.2 et dernier), pp.9 et suivantes. Quant à la répartition ancienne des Pygmées-Bambuti, inconnue, elle ne peut être appréhendée au moyen de l'archéologie car, comme l'explique l'anthropologue F. TWIESSELMANN, tout ce qu'ils possèdent "est fabriqué de matières périssables. On ne peut donc s'attendre à suivre les déplacements de ces populations en recherchant ces objets(...)" (F. TWIESSELMANN, *Les Pygmées de l'Afrique Centrale*, dans *Reflets du Monde*, n°4, 1952, p.13).

La première est l'exposé "neutre" des événements. Employant l'indicatif, mode de la réalité, Hérodote y présente les faits comme établis.

Ensuite, il y a le rapport présenté à Xerxès par Sataspès, pour lequel Hérodote utilise le style indirect, indiquant par là qu'il prend ses distances. Cette division de l'exposé est sans conteste la plus sujette à caution; initialement condamné à mort, le Perse devait présenter une excuse valable concernant son échec, et jouait sa vie sur la crédibilité de son récit.

Enfin, il y a l'avis personnel d'Hérodote, qui ne doit pas être considéré comme faisant partie du témoignage, mais comme l'opinion d'un historien s'étant intéressé, de la même façon que nous, à la question. Ce grand voyageur a cependant, sur nous, l'avantage de vivre à l'époque des faits, en contact avec les civilisations des différents acteurs. Le tableau suivant synthétise les trois parties du récit:

Exposé "neutre" des événements:	Récit de Sataspès à Xerxès:	Opinion personnelle d'Hérodote:
Le Perse Sataspès dut effectuer le tour de l'Afrique en bateau à titre d'épreuve, afin d'échapper à une condamnation à mort encourue pour avoir violé une jeune fille. Il s'embarqua avec un équipage égyptien, dépassa les Colonnes d'Héraklès et le cap Soloeis, puis, après de longs mois de navigation, il rebroussa chemin et revint à la cour où il fut exécuté par Xerxès qui ne le crut pas.	Au plus loin de son voyage, Sataspès aperçut des petits hommes habillés de feuilles de palmier, aux dépens desquels les explorateurs se ravitaillèrent. La cause de l'échec est qu'au plus loin de l'ex-pédition, "le vaisseau ne pouvait plus avancer mais était entravé".	La cause de l'échec dans la tentative de circumnavigation de l'Afrique est que Sataspès fut effrayé par la longueur du trajet et par la solitude.

Par leur situation, les informations contenues dans le "récit de Sataspès à Xerxès" doivent être l'objet de la "critique de sincérité" la plus rigoureuse. On peut sans doute dire plus encore. En effet, nous avons vu que le récit (opinion personnelle d'Hérodote exceptée) était divisé en une partie "neutre" (emploi de l'indicatif) et une partie sujette à caution (usage du style indirect). Donc, soit l'auteur original a opéré une distinction entre ce que raconta Sataspès et ce dont les membres de la cour furent personnellement témoins, si, resté à Persépolis, il ne participa pas lui-même au voyage, soit, s'il fit partie de l'équipée, il distingua sa propre version de celle de Sataspès. Or la partie "neutre" contient des informations

concernant le déroulement de l'expédition proprement dite, n'ayant pu provenir que d'un membre de celle-ci. Donc la deuxième option de l'alternative précédente est la bonne, de sorte que l'on peut supposer, vu le souci de l'auteur d'opérer cette distinction, que **le rapport du banni au Grand Roi était mensonger**.

Ce qui précède pourrait trouver sa confirmation dans l'attitude de l'eunuque de Sataspès. En effet, Hérodote a probablement appris toute l'histoire auprès du Samien dont il veut nous taire le nom, comme le laisse à penser sa dernière remarque: "connaissant le nom de cet homme, je l'omets volontairement". Or l'homme de Samos tenait sans doute lui-même ce récit de l'eunuque fuyard qu'il dépouilla. Si ce dernier est l'auteur original dont nous avons parlé plus haut, et s'il prit effectivement part à l'expédition, sa fuite s'explique aisément: "coéquipier" de son maître dans une entreprise infructueuse, voyant le sort funeste réservé à Sataspès que son imagination ne sauva point, il pouvait légitimement craindre de subir le même destin...

Ces premières observations étant faites, la mise en relief de certaines informations se révélera utile.

La partie "neutre" du récit nous apprend que:

- 1) Sataspès échoua dans l'épreuve qui lui avait été imposée.
- 2) La peine initiale étant la mort, le banni avait intérêt, pour rendre compte de son échec, à fournir une excuse valable en produisant des détails qui témoignassent de sa bonne foi.
- 3) L'équipage avec lequel fit voile le Perse était égyptien. En réalité, le texte dit littéralement: "(...) étant parvenu en Egypte et s'étant procuré un navire et des marins auprès de ces (gens) (...)". Mais τούτων ne peut désigner, dans le contexte, que les habitants de l'Egypte.

Dans son rapport à Xerxès, sur la véracité duquel nous avons émis plus haut toutes nos réserves, Sataspès prétend que:

- 4) Au plus loin du voyage, l'expédition côtoya un peuple de petits hommes aux dépens duquel elle s'approvisionna.
- 5) La cause de l'échec du périple est "qu'au loin le navire ne pouvait plus avancer mais était entravé".

Les informations qui précèdent sont internes au récit. Je me propose d'en introduire deux autres, externes, pour les combiner aux premières:

6) Les Egyptiens connaissaient fort probablement les petits hommes d'Afrique équatoriale que nous appelons "Pygmées"¹¹. Ce fait est bien assuré en ce qui concerne l'Ancien Empire, pour lequel nous possédons, gravée à l'entrée d'une tombe, la réponse épistolaire du roi Neferkaré (Pépi II, c.2241-c.2148¹²) à l'explorateur Herkhouf qui ramena "un nain (*dng*) des danses divines du pays des habitants de l'horizon, semblable au nain rapporté par le trésorier-du-dieu Baourdjeded depuis Pount, à l'époque d'Isesi (c.2377-c.2350¹²)"¹³.

Kendall a montré d'une manière convaincante, par une comparaison avec les données de l'ethnologie contemporaine, que ce nain (*dng*¹⁴) devait être un "Pygmée" originaire des profondeurs de l'Afrique, et non un nain pathologique égyptien¹⁵. Cet auteur pense que des "Pygmées" furent amenés en Egypte probablement au moins jusqu'au Moyen Empire¹⁶. Se basant sur la situation du XIX^e siècle (*p.C.*), où l'on trouvait périodiquement des "Pygmées" dans les marchés d'esclaves du Soudan, Kendall suppose que les petits hommes parvenaient dans l'Egypte pharaonique d'une façon analogue¹⁷.

Je compléterai le dossier de cet "ethnoarchéologue" en mentionnant trois sources classiques témoignant peut-être d'un contact avec des "Pygmées" par l'Egypte aux IV^e et I^{er} siècles *a.C.* et au V^e siècle *p.C.*.

a) Aristote affirme: "Cela n'est pas une fable, mais il existe vraiment un peuple petit, comme on dit, où sont petits aussi bien les gens que les chevaux, et qui est troglodyte en

¹¹Sur la connaissance des "Pygmées" par les Egyptiens, voir notamment W. R. DAWSON, *Pygmies and Dwarfs in Ancient Egypt*, dans *JEA*, 24, 1938, pp.185-189; H. F. WOLF, *Die kulturische Rolle des Zwerges im alten Ägypten*, dans *Anthropos*, XXXIII, 1938, pp.445-514 (à utiliser avec prudence); H. WILD, *Les danses sacrées de l'Egypte ancienne*, Paris, 1963, (*Sources Orientales*, 6), pp.83-85; K.-J. SEYFRIED, dans *LÄ*, VI, (1986), *s.v. Zwerg*, coll. 1432-1435; Ol. EL-AGUIZY, *Dwarfs and Pygmies in Ancient Egypt*, dans *ASAE*, LXXI, Le Caire, 1987, pp.53-60 (énumération des sources relatives aux nains en Egypte). Pour une bibliographie plus complète sur le sujet (avant 1950), voir M. STRACMANS, *Les Pygmées dans l'ancienne Egypte*, dans *Mélanges Georges SMETS*, Bruxelles, 1952, p.622, note 1.

¹²Dates d'après P. VERNUS et J. YOYOTTE, *Les Pharaons*, Paris, 1988, pp.105 et 40.

¹³*Urkunden*, I, 128, 15-129, 1. Concernant cette lettre, voir notamment A. ERMAN, *Der Brief des Königs Nefr-ke3-re^c*, dans *ZÄS*, 31-32, pp.72-73; W. HELCK, dans *LÄ*, II, (1977), *s.v. Herchuf*, col.1129; E. BRUNNER-TRAUT, dans *LÄ*, II, (1977), *s.v. Gottestanz, -tänzer*, coll.823-824.

¹⁴Sur l'origine probablement étrangère du mot *dng* (présent sous des formes proches dans les langues couchitiques (Kemant, Awiya, Oromo), omotique (Kafa) et sémitique (Amharique, Tigrina)), voir P. BEHRENS, *Wanderungsbewegungen und Sprache der frühen saharanischen Viehzüchter*, dans *Sprache und Geschichte in Afrika*, 6, 1984-85, pp.161-162.

¹⁵KENDALL, *Ethnoarcheology, How did pygmies get to Egypt?*, dans *MEROITICA*, 10, (*Proceedings of the Fifth International Conference for Meroitic Studies*, Rome, 1984), Berlin, 1989, pp.707-711.

¹⁶IDEM, *Ethnoarcheology...*, p.708.

¹⁷IDEM, *Ethnoarcheology...*, p.709.

ce qui concerne le genre de vie¹⁸. Le savant situe ces petits hommes dans les "marais du haut de l'Égypte, d'où coule le Nil". Ainsi peut-on se demander si l'opinion d'Aristote ne provient pas, à l'origine, d'un informateur égyptien ayant eu quelque connaissance (très approximative¹⁹) des "Pygmées".

b) Philodemos²⁰, dans une énumération de phénomènes extraordinaires visibles à son époque (Ier siècle a.C.), nous apprend qu'on montre des "Pygmées" à Akôris (ville de Moyenne Égypte²¹), "semblables à ceux qu'Antoine a rapportés de Syrie". On ne peut hélas savoir avec certitude si cet auteur hellénistique désigne par "Pygmées"²² des nains pathologiques, comme ceux qui sont abondamment représentés sur les reliefs de l'Ancien Empire²³, ou des petits hommes issus des profondeurs de l'Afrique, parvenus en Égypte et, on ne sait trop comment, en Syrie.

Cette dernière hypothèse semble cependant plus vraisemblable, car l'on put voir des nains pathologiques de tous temps et sous toutes les latitudes. Pourquoi, dans ces conditions, aurait-on voulu préciser que l'on en trouvait plus particulièrement à Akôris?

c) *La Suda*²⁴ nous livre l'information suivante: "A l'époque de Léon l'Empereur des Romains, des Ethiopiens amenèrent des girafes et deux hommes au très petit corps et à la raison troublée, ceux-là mêmes qu'Homère appela "Pygmées"²⁵. L'événement décrit dans cette anecdote se situe entre le 3 février 457 et le 10 novembre 474 (p.C.)²⁶. Le fait que les deux nains soient amenés par des Ethiopiens (littéralement des "faces brûlées",

¹⁸ARISTOTE, *Histoire des animaux*, VIII, 12 (= 596b - 597a).

¹⁹En effet, la description d'Aristote est incompatible avec ce que nous connaissons des actuels petits hommes d'Afrique équatoriale. Que ceux-ci soient aujourd'hui loin de mener une existence troglodytique (voir P. SCHEBESTAT, *Les Pygmées...*, pp.147-154, et S. BAHUCHET, *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine*, Paris, 1985, (*Collection Ethnoscience*), pp.514-519 (description minutieuse de l'habitat)) ne s'oppose certes pas à ce qu'ils l'aient fait jadis; il est en revanche beaucoup plus invraisemblable que ce peuple, un des rares groupes humains africains à vivre, de nos jours, uniquement de l'exploitation des ressources spontanées, par la chasse et la collecte, sans pratiquer ni agriculture ni élevage (voir S. BAHUCHET, *Les Pygmées Aka...*, p.28) aient maîtrisé autrefois, puis abandonné l'élevage de chevaux.

²⁰PHILODEMOS, *Περὶ σημείων καὶ σημειώσεων*, col.2, 4.

²¹Sur Akôris aux époques grecque et romaine, voir Et. BERNAND, *Inscriptions grecques et latines d'Akôris*, Le Caire, 1988 (*Bibliothèque d'Etude*, t.CIII, IFAO).

²²Πυγμαίος désignait normalement des personnages de légende, dans un contexte non ethnographique, mais poétique ou fabuleux. Cependant, PHILODEMOS a pu être influencé par l'usage latin qui commençait, à son époque, à désigner par *Pygmaius* également des peuples présentés comme réels (voir F. COLIN, *...Πυγμαίος...*, note 16).

²³Voir par exemple Ol. EL-AGUIZY, *Dwarfs...*, p.55.

²⁴*La Suda*, s.v. Φρενοβλαβής.

²⁵En utilisant le mot πυγμαίος et en citant Homère, l'auteur de cet article de *La Suda* fait clairement appel au registre poétique.

²⁶Léon Ier monta sur le trône impérial le 3 février 457 (E. W. BROOKS, *The Eastern Provinces from Arcadius to Anastasius*, Cambridge, 1911 (2ème éd. 1924, 3ème réimpr.1964)(*The Cambridge Medieval History*, vol.I, chap.XVI), p.468. Léon II décéda le 10 novembre 474 (IDEM, *...Eastern Provinces...*, p.472). Les faits mentionnés dans l'anecdote de *La Suda* eurent donc lieu entre ces deux dates.

càd des "noirs"²⁷, en compagnie de girafes, indices d'un lieu d'origine assez méridional, suggère qu'il s'agissait de petits hommes de la forêt équatoriale²⁸. Si l'on put voir des "Pygmées" à la cour de Constantinople, il devait à plus forte raison en aller ainsi en Egypte.

7) Une deuxième information externe au récit mérite d'être mise en valeur: dans l'Egypte du Vème siècle *a.C.*, une opinion avait cours selon laquelle il existait une limite méridionale à la navigation dans les eaux de l'océan Indien, qui baigne notamment la côte est de l'Afrique. En effet, des prêtres égyptiens racontèrent à Hérodote que le roi Sésostris, parti avec de grands navires en campagne hors du golfe Arabique (=la mer Rouge²⁹), le long de la mer Erythrée (=l'océan Indien²⁹), "atteignit une mer qui n'était plus navigable à cause de hauts-fonds"³⁰. C'est peut-être à la même opinion que se

²⁷Par "Ethiopiens", càd étymologiquement "faces brûlées", les Anciens désignaient non pas les seuls habitants de l'Ethiopie, mais tous les hommes de couleur noire. Voir R. LONIS, *Les trois approches de l'Ethiopien par l'opinion gréco-romaine*, dans *Ktema*, VI, 1981, p.69.

²⁸On ne peut malheureusement pas définitivement écarter la possibilité que les petits hommes dont parle *La Suda* aient été des nains pathologiques, car ils sont qualifiés de $\phi\rho\varepsilon\nu\beta\lambda\alpha\beta\epsilon\iota\varsigma$ càd "à la raison troublée", "insensés". Or le nanisme pathologique causé par des troubles de la glande thyroïde s'accompagne du retardement du développement mental. (Sur les symptômes du nanisme pathologique, voir Ol. EL-AGUIZY, *Dwarfs...*, p.53.

²⁹Selon J. DESANGES, le "golfe Arabique" et la "mer Erythrée" correspondent respectivement à notre mer Rouge et notre océan Indien (*Recherches sur l'activité...*, p.15). D'après Cl.OBSOMER (qui cite A.B. LLOYD, *Triremes*, dans *JEA*, 58, 1972, p.268, et IDEM, *Herodotus II Comm.1-98*, Leiden, 1976, (*Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain*, tome 43), p.49), Hérodote désigne par "mer Erythrée" toute la "mer du Sud" englobant la mer Rouge et l'océan Indien, ainsi que le golfe Persique, et par "golfe Arabique" la mer Rouge isolée de l'entité géographique englobante qu'est la "mer Erythrée" (*Les Campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles, 1989, p.81). En réalité, A. B. LLOYD (*Herodotus II...*, p.49) s'accorde avec J. DESANGES (*Recherches sur l'activité...*) en ce qui concerne le "golfe Arabique", appellation qu'Hérodote utilise, selon l'auteur anglais, lorsqu'il veut désigner la mer Rouge d'un nom univoque. Si le "golfe Arabique" possède ce sens, il devient évident que, dans notre passage, la "mer Erythrée" désigne notre océan Indien comme le pense J. DESANGES.

³⁰HERODOTE, II, 102. Pour un état de la question, voir Cl. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostris...*, pp.81-83.

Dans le passage qui nous intéresse, HERODOTE écrit (1) que l'expédition navale de Sésostris eut lieu dans le golfe Arabique et la mer Erythrée, (2) que Sésostris atteignit une *mer* qui n'était plus navigable, (3) qu'il retourna en Egypte et y leva une armée avant de marcher "à travers le continent". (4) Il précise par deux fois qu'il reproduit les affirmations de prêtres égyptiens. Au terme d'un échafaudage habile d'hypothèses successives, Cl. OBSOMER conclut, dans sa "révision de la question" (*Les Campagnes de Sésostris...*, pp.83-97) que (1) l'expédition navale eut lieu sur le haut cours du Nil, (2) que Sésostris atteignit une *eau* qui n'était plus navigable (deuxième cataracte), (3) qu'il ne retourna pas en Egypte, (4) que loin de nous transmettre fidèlement le récit que lui faisaient les prêtres égyptiens, HERODOTE le "truffa" d'interprétations personnelles... Je préfère pour ma part m'en tenir au texte.

On se référera donc de préférence à A. B. LLOYD, *Herodotus II...*, pp.16-18, qui, en évitant de se livrer à de douloureuses opérations chirurgicales sur le récit du "Père de l'Histoire", ne décèle pas, dans la "légende de Sésostris", une historicité précise, mais bien un amalgame complexe d'influences diverses.

référerà Ephore, au IV^{ème} siècle *a.C.*, quand il signalera également, pour cet océan, une limite à la navigation due, cette fois-ci, à la sécheresse³¹.

Mettons à présent en relation les informations, internes (1 à 5) et externes (6 et 7) au récit, sur lesquelles nous avons attiré l'attention.

Sataspès avait échoué dans son entreprise, aussi pouvait-il légitimement en craindre les conséquences: l'application de sa condamnation à mort initiale. N'a-t-il donc pas senti le besoin de s'inventer une "excuse", de composer un récit rempli de détails qui parussent véridiques? Or qui sait mentir nourrit son mensonge de la réalité. N'a-t-il donc pas cherché, dans son entourage, à se renseigner sur les conditions qui l'auraient attendu s'il avait vraiment poursuivi son voyage jusqu'au bout? Et ainsi, ne s'est-il pas tout naturellement adressé à son équipage égyptien, plus instruit que lui à la fois des choses de la mer et des réalités africaines? Enfin, le "récit de Sataspès à Xerxès", sur la véracité duquel l'étude de la structure du récit nous a invité à émettre des doutes, n'est-il donc pas bâti sur les informations que les Egyptiens transmirent au Perse, comme le suggère la comparaison des informations 4) et 6) d'une part, 5) et 7) d'autre part?

On peut ainsi, au terme de toute l'analyse qui précède, proposer à titre d'hypothèse la reconstitution des faits suivante:

Sataspès et son eunuque se rendent en Egypte et s'y procurent un équipage du pays. De là, ils naviguent sans doute jusqu'au cap Soloeis, dernier lieu géographique précis de la description (il se peut aussi qu'ils ne soient pas même allés si loin). Bientôt, pour une raison qui nous est inconnue (Hérodote croit que c'est la peur de la longueur du voyage et de la solitude), le Perse renonce à poursuivre plus loin l'expédition. Il invente alors le récit qu'il présentera, à son retour, au Grand Roi, en s'inspirant des informations glanées auprès de ses marins égyptiens. L'anecdote de la rencontre des petits hommes lui fournit une toile de fond exotique tout en lui permettant d'éluder les questions "gênantes" sur la façon dont il s'approvisionna en ces lointaines et rudes contrées. Apprenant les prétendues difficultés de navigation propres à l'océan Indien - sur lesquelles les Egyptiens, sans doute peu enclins aux aventures atlantiques, insistèrent peut-être lourdement, ce qui pourrait expliquer le découragement de l'Achéménide -, Sataspès les transpose d'un océan à l'autre dans son rapport à Xerxès. Il tient alors l'excuse qu'il lui fallait pour expliquer son échec. Une fois rentré en Perse, le banni fournit sans doute à son oncle d'autres détails encore, que le filtrage des différents intermédiaires peut avoir supprimés. Les événements tournent mal pour Sataspès. Face au sort réservé à son maître, l'eunuque - en quelque sorte son complice - prend prudemment la fuite en emportant de quoi assurer sa retraite. Venu à Samos depuis la

³¹Cité par PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, VI, 199. Sur la possibilité selon laquelle EPHORE se référerait à la légende de Sésostris, voir J. DESANGES, *Recherches sur l'activité...*, p.15.

cour de Xerxès, avec une grande fortune, bien que de modeste condition, il n'était pas étonnant qu'on l'interrogeât sur l'origine des richesses qu'il possédait. Aussi fournit-il à un Samien le récit de l'expédition, en prenant soin, cependant, de distinguer par le style indirect le rapport que Sataspès avait composé. Alors, en plus de ses secrets, l'homme de Samos lui déroba ses richesses. Enfin, un beau jour, Hérodote apprit toute l'histoire, lors d'une de ses innombrables pérégrinations.

Si la reconstitution qui précède est exacte, nous disposons d'une nouvelle attestation, indirecte, de la connaissance des "Pygmées" par les Egyptiens et, d'autre part, de la "légende de Sésostri".

Une fois son récit soigneusement examiné, Sataspès arrivera-t-il à nous convaincre? En tout cas, il ne convainquit ni Hérodote, qui attribua l'échec à la peur de la longue navigation, ni Xerxès qui l'empala.

Bruxelles

Frédéric Colin